L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 78 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1862. Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
VENDREDI MATIN, 7 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de jour.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—marchandises sèches, vêtements, chapeaux et tapis.

Par Vincent & Co, à 10 heures, dans leur magasin d'encan, rue de la Douane, No 64—meubles, indiennes, colonnades, &c.

Par R. T. Montgomery, à 11 heures et demie, au pavé 27, rue District, pommes de terre et pigeons; à midi, dans l'entrepôt St Louis, ferme extra de choix.

Assassinat d'un Français

PAR LES NEGRES A GENTILLY.

Les craintes exprimées par M. le consul de France à l'occasion du désarmement de ses nationaux, en présence de l'attitude menaçante des nègres et de l'armement de plusieurs milliers d'entre eux, n'ont été malheureusement que trop bien justifiées par les *événements*. Nous avons relaté, dans le temps, le guet-apens dont un Français a failli être victime à l'asile Touro, et nos lecteurs n'ont pas oublié l'attaque commise à Gentilly par une bande de nègres armés contre M. Coulon dans son propre domicile, attaque dans laquelle il reçut un coup de baïonnette.

Les plaintes du consul de France, à l'occasion de ces deux affaires, n'avaient pas, paraît-il, encore amené le châtiment des coupables. Croyant peut-être que tout leur était permis depuis leur émancipation récente, d'autres Africains faisant partie d'un détachement de nègres armés, campés à Gentilly, venaient de commettre, au même endroit, sur la personne de M. Coulon un nouvel attentat qui, nous le craignons, se terminera fatalement, car la victime a reçu un coup de fusil en pleine poitrine et une blessure grave à la face.

Nous donnons le récit des faits tel qu'on nous le communique, il n'a pas besoin de commentaires. Nous nous contenterons d'ajouter que nous croyons être l'écho de toute la population française en disant qu'elle compte sur une répression prompte et exemplaire qui puisse prévenir le retour de pareils forfaits. Voici la communication dont il s'agit :

Nille-Orléans, 6 novembre 1862.

Monsieur le rédacteur de l'*Abeille*.

Monsieur,

Je m'empresse de vous adresser les détails de l'affaire Coulon.

Ce matin, vers 7 heures et demie, trente nègres environ, de ceux campés en face de l'habitation Hopkins, route de Gentilly, sont entrés sans plus de façon dans l'enclos de l'orangerie et se sont mis à ramasser les reliquats de la récolte.

Monsieur Coulon, le même qui, il y a deux mois avait eu à subir une sérieuse attaque et avait reçu un coup de bayonnette à main, voyant sept des susdits nègres armés de fusil, est allé prendre ouvert le sieu et est venu les sommer de sortir de chez lui. La réponse a été faite en paroles insolentes et menaçantes et s'est terminée par un coup de feu à bout portant que M. Coulon a reçu en pleine corps. M. Coulon encore debout, la poitrine déchirée, a répondu au suicidé par un coup de fusil; mais le nègre qui venait de l'assassiner se le voyant tomber aux vite, a précipité sa chute en lui enfonçant le bout du canon de son fusil entre l'œil droit et en lui faisant une plaie beante.

L'engagé de M. Coulon, arrivant au secours de son maître et voyant qu'un autre nègre se précipite pour achever de sa baïonnette le malheureux à ce moment à la renverse, l'engage, dès-lors, à ne se tuer de ce dernier, après de nouvel agresseur, fait feu et reçoit lui même en ce moment un coup de fusil qui heureusement ne l'atteint pas.

Quelques instants se sont écoulés et M. Coulon est à peine porté dans sa chambre que 20 nègres environ se présentent de nouveau, en posant au bas de l'escalier de la maison, réclamant de leur chef l'ordre de faire feu à la moindre manifestation hostile et, pour officiers de s'emparer dans la chambre du mourant et s'emparer derisoirement et le blessé se trouve par hasard dans un des armes. Cette dernière visite a fait faire dans les termes les plus grossiers et les plus insultants.

Une heure après, les tentes de campement du parlement en toute hâte et les criminels ainsi peut être se cacher à toutes jambes.

La position de M. Coulon a été constatée comme des plus graves par plusieurs médecins de la ville. Il gratte de plomb tout presque dans rainure sur le sein gauche. Il est à craindre que dans ce moment ce nègre ne trouvent complices chez ou douze chevronnés.

Assessement pour 1862.

Nous avions demandé que nous obliger les contribuables à aller à l'hôtel de ville pour y faire des perquisitions relatives aux chiffres d'assessement pour l'année 1862, l'autorité qui une mesure générale à ce sujet et réduisit de moitié tous les assessements de la ville et de l'Etat. L'autorité, sans employer le moyen que nous avions suggéré, vient cependant de faire droit à notre demande en décidant qu'une réduction de *trente-trois et un tiers* pour cent sera opérée sur la taxe d'Etat payable l'année prochaine—Cette mesure, probablement, sera pour appliquée à la taxe de ville qui est beaucoup plus forte et que, par conséquent, les propriétaires et toutes les classes de contribuables peuvent encore moins payer que l'autre. En réduisant la taxe ou atteint le but tout en évitant l'immense travail de correction qu'une modification des chiffres enregistrés dans les livres d'assessement est nécessité. Cette solution pour la taxe d'Etat ne nous fournit en aucun moyen les moyens d'acquitter nos impôts de ville pour l'année 1861, mais nous espérons que la commission municipale voudra bien proroger le délai jusqu'au 1er janvier 1863 et nous accorder quelques autres facilités qui ne coûteraient rien à la ville, facilités dont nous avons parlé déjà et sur lesquelles nous reviendrons dans un de nos prochains numéros.

Où sont les 900,000 hommes de Greeley?

(*New York Herald* du 21 octobre)

Où sont, sous le soleil, les 900,000 abolitionistes de Greeley? Ils ne sont certainement pas sous-les; car notre armée a encore besoin de recrues, et le Massachusetts, le grand Etat abolitionniste, est obligé d'avoir recours au tirage, en dépit de la prime de $300 qui il offerte.

Il n'est certainement pas voté, car la Pennsylvanie et les Etats du Nord Ouest ont fourni le don à l'abolitionisme, et l'Etat de New York montre de fortes dispositions à en faire autant aux prochaines élections.

Les 300,000 conservateurs ont voté aux derniers élections, comme le résultat le prouve. Le fait que l'Etat conservateur du New Jersey, l'Etat à esclaves du Delaware et l'antique république Illinois ont rempli leur contingent sans avoir recours au tirage, est un étrange contraste avec le cas de l'abolitionniste Massachusetts, et ce fait prouve qu'un nombre beaucoup plus fort de milliers de conservateurs a rejoint nos armées.

La proclamation d'émancipation, en conséquence, au lieu de mettre un terme à la guerre et de détruire les rebelles, a détruit le parti abolitionniste. Qu'en disent Greeley et Andrew maintenant? Où sont leurs recrues et leurs fabuleux 900,000 combattants?

La bataille de Perryville.

RAPPORT OFFICIEL DE BRAGG.

La *Mississippian* du 31 contient le rapport officiel du général Bragg sur la bataille de Perryville, dans le Kentucky :

Quartier-Général du département No 2, Bryanstville, Ky., 12 octobre.)

Monsieur—Trouvant que l'ennemi présentait fortement son arrière-garde, près de Perryville, le major-général Hardee, du corps de Polk, fut obligé de s'arrêter pour le tenir en échec à cet endroit. Etant arrivé à Harrodsburg de Frankfort, je résolus de livrer bataille là, et j'y concentrai trois divisions de mon aile droite corps—l'armée du Mississippi, actuellement sous le commandement du major-général Polk—les divisions Cheatham, Buckner et Anderson, et je chargeai le général Polk de prendre son commandement le 7 et d'attaquer l'ennemi le lendemain matin. La division Withers était partie la veille pour aller appuyer Smith; apprenant dans la nuit du 7 que les forces sur le front de Smith avaient été rapidement en retraite, je marchai le matin pour être présent aux opérations de Polk.

Les deux armées furent formées, se faisant face sur les côtés opposés de la ville de Perryville. Après avoir conféré avec le général, reconnu le terrain et examiné ses dispositions, je résolu de prendre le commandement, mais je suggérai quelques modifications dans son arrangement, modifications qu'il adopta promptement. L'action s'engagea à midi et demi entre les tirailleurs et l'artillerie des deux côtés. Voyant que l'ennemi n'était pas disposé à avancer sur nos rangs, et sachant qu'il recevait des renforts considérables, je jugeais qu'il valait mieux l'attaquer vigoureusement et je donnai des ordres en conséquence.

L'engagement devint bientôt général et se continua avec furie jusqu'à la nuit, nos troupes ne fléchissant jamais et s'échouant jamais dans leurs efforts.

Pour le nombre des troupes engagées cette bataille a été la plus acharnée et la plus disputée que je connaisse. Devant des forces bien supérieures en nombre, nos troupes n'ont pas hésité à engager l'ennemi et bien que parfois dérouté, elles ont réussi à emporter chaque position et à repousser l'ennemi à deux milles. Sans l'intervention de la nuit, nous aurions complété l'œuvre. Nous avons capturé quatre pièces d'artillerie prises et chargées les plus audacieuses, et un et blessé aux brigadiers généraux, et un nombre considérable d'officiers et d'hommes, évalués à mon estimée de 6000, et fait 500 prisonniers, y compris trois officiers d'état-major, avec domestiques, la voiture et les bagages du major-général McCook.

Le terrain était littéralement couvert de ses morts et de ses blessés. Dans une telle lutte entre partie a été nécessairement forte; elle n'est probablement pas au-dessous de 2500 tués, blessés et manquants. Parmi les blessés figurent les généraux de brigade Wood, Cheatham, et Maney, braves et nobles soldats, dont la perte cause plaisamment pesée par leurs brigades. Le nombre brillant dont cette mémorable bataille a été gagnée est dû principalement au major-général Polk, qui commandait l'aile gauche (deux divisions) et aux majors généraux Cheatham, Buckner et Anderson, qui commandaient des divisions. Jamais plus nobles troupes n'ont été plus vaillamment conduites. La part leur doit un tribut de reconnaissance qui, j'en suis sûr, leur sera accordé.

M'étant assuré que l'ennemi avait reçu dans la nuit des renforts considérables, je retirai mes forces, le lendemain de bonne heure à Harrodsburg et de là à cet endroit. Le major-général Smith arriva à Harrodsburg avec la plus grande partie de ses forces et la division Withers le lendemain 10, et hier je fis retirer toute l'armée à cet endroit—l'ennemi suivant lentement et sans nous presser. Je suis, monsieur, &c.,

BRAXTON BRAGG, général commandant

A l'adjudant général à Richmond, Va.

STEAMER CUBA—Le steamer *Cuba* part pour la Havane aujourd'hui à quatre heures P. M.

CLAIRVOYANTE—L'avenir dit Mme Lablanche, est pour elle un livre ouvert dans lequel elle lit couramment. Or, qui n'est curieux, en ce moment surtout, de connaître l'avenir? Que renfermait-il? La paix ou la guerre? La continuation ou la fin des misères et des horreurs dont nous sommes témoins? Si Mme Lablanche, dont le cabinet de consultation est au No 102 rue Bienville, comme on le verra par l'annonce qu'elle nous adresse, tient les promesses de cette annonce et dévoile les événements futurs, elle possède un grand art et les prédictions seront nombreux au trépied de la pythonisse.

PUBLICATIONS FRANÇAISES—La maison HERMET & ESCOUSSY, 131 Chartres, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille* qu'elle est prête à prendre des abonnements aux journaux français politiques, scientifiques, littéraires et autres, pour les personnes qui le désireront. On doit s'adresser à elle immédiatement afin qu'elle transmette à temps les demandes à Paris et qu'il n'y ait point de retard pour la réception.

CHAUSSURES POUR DAMES ET ENFANTS.—On verra aux avis que M. J. M. Lowenstein, No 125, rue des Remparts (Cirque), vient de recevoir un magnifique assortiment de chaussures, pour dames et enfants, qu'il vendra à bas prix, en gros et en détail.

BROTT, DAVIS & SHONS—Cette maison de commerce, située rue de la Nouvelle Levée, Nos 24, 26 et 28, vient de recevoir un assortiment d'épiceries et de provisions qu'elle offre à bas prix. Voir aux annonces.

CIGARETTES—Bornio et frère, 24 rue Gravier, en ont reçu un fort lot de la marque LA HONRADEZ que nous recommandons spécialement aux amateurs. Voir aux avis.

☞ Voir l'annonce de vignes à vendre.

UNE DECOUVERTE DE LA TRIBUNE—Ce journal de New-York a trouvé dans le *Herald* du 23 février 1856 un discours prononcé la veille par M. Horatio Seymour à Tammany Hall, où la phrase suivante est rapportée :

La Nouvelle Angleterre nous a donné un Arnold; la Virginie nous a donné un Washington.

La *Tribune* prétend que cette même Nouvelle Angleterre a donné naissance aux parents d'Horatio Seymour qui inculte ainsi la patrie de ses ancêtres.—C'est possible, mais en 1856, la vérité fut regardée comme bonne à dire et c'est une de celles que la postérité n'oubliera pas.

FORCES SUR LE CHEMIN DE L'ASILE AUX SOURDS—Notre ami Forney qui se trouvait à Philadelphie, confusant les dernières élections, a promoteur le soir même des opérations du discours, Samboyant sur les connaissances ténébreuses qui l'apprit avoir été gagnées par les radicaux, et a terminé en faisant un appel aux musiciens et à l'audience pour faire entendre en chœurs l'hymne de John Brown. L'adoration du nègre semble de conduire le pauvre Forney à l'Asile des fous longtemps avant que Greeley lui-même juge à propos d'en faire son domicile. (*N. Y. Herald*)

SUPERIORITE DES MATERIEL EUROPEENS—Donald McTay, le fameux constructeur de marine américain, revient de France et d'Angleterre où il a personnellement visité les navires blindés qui se construisent dans ces pays. Dans une lettre au général Pole de Gerlach, il est pas d'avis qu'on construise beaucoup de navires dans le genre du *Monitor*, car il le regarde comme très inférieur aux grosses construites tout faites à l'étranger dans un but agressif. Leur peu d'élevation et la lenteur de leur marche les mettent à la merci des immenses béliers, car ce sont tous des béliers, qui composent les flottes européennes. L'Invincible et le grand bélier de destruction de M. Webb seront les deux seuls navires effectifs de notre marine dans les eaux profondes. M. McTay est une haute autorité et ce qu'il dit devient être pris en considération par le département de la marine. (*N. Y. World*)

Perte de nationalité pour cause de croisement de race.

Le *N. York Herald* raconte l'incident suivant qui a eu lieu à bord de l'*Alabama* (290) après la prise du navire *Brilant*

Quand le capitaine Hager fut transféré sur l'*Alabama*, pour y être mis aux fers, il parla à un officier confédéré Armstrong: "Il est très singulier que ces hommes soient enchaînés et que je sois moi-même mis en cellule quand nous avons été élevés sous le même drapeau et le même gouvernement. Si je vous rencontrais en détresse sur la mer ou ailleurs, nous seulement je ne vous traiterais pas de cette manière mais je partagerais avec vous, si vous manquiez de vivres, la dernière croûte de pain.

A ces bienveillantes remarques Armstrong répondit : "Nous ne sommes rien l'un à l'autre comme compatriotes. Le Nord et le Sud forment aujourd'hui des pays distincts sans avoir rien de commun ni par les sentiments ni par les intérêts. Les habitants du Sud sont les seuls vrais représentants de la race américaine. Vous autres gens du Nord vous avez fait si souvent des alliances croisées avec les basses classes d'Europe que vous avez en grande mesure, sinon tout à fait, perdu votre nationalité, et vous n'êtes pas dignes d'être considérés comme appartenant à la même race que la notre.

La famine de coton

et la reconnaissance du Sud.

Nos lecteurs ont déjà vu dans la correspondance parisienne que nous avons publié il y a quelques jours, le récit des déceptions éprouvées par le *Cotton Supply Association* d'Angleterre dans ses efforts pour trouver soit de nouvelles matières à substituer au coton, soit de nouvelles sources d'approvisionnement dans les cinq parties du monde. Voici quelques nouveaux détails sur ce sujet que nous trouvons dans la correspondance financière de John Wilkes, adressée de Londres le 27 septembre au *Constitutionnel*:

De retour en Europe, le délégué expose la situation tout entière devant l'association. On avait prétendu, dit-il, que l'Inde possédait un stock de 6 millions de balles pouvant être immédiatement embarquées pour l'Europe. C'est une erreur. La production annuelle ne dépasse point 4 millions de balles dont les trois quarts sont livrés à la consommation locale. Resterait donc 1 million de balles, montant des exportations normales. Il faut même ajouter que, malgré le haut prix rémunérateur offert aux cultivateurs, la production en 1862 sera moindre que l'année précédente. Donc, point de secours à attendre de ce côté.

La bilan des autres contrées potonnières est un peu plus satisfaisant. D'après les données acquises, la Turquie fournira 100,000 balles au sud, l'Egypte autant, le Brésil et le Sud-Amérique ensemble 60 à 80,000, Port-Natal 20,000, les autres pays 50,000; en tout, moins de 400,000 balles. Telle est la perspective qui s'ensuivrait encore du côté de l'Amérique du Nord. Si, en effet, de la rapport, une transaction amiable intervient entre les deux parties belligérantes, nous ne pouvons point compter sur le stock ancien. Les Etats confédérés ont détruit par l'incendie une forte part du vieil approvisionnement. Depuis leur rupture avec le Nord, ils ont consacré les trois quarts des plantations en champs de maïs et de blé, puis enfin toute la population virile étant sous les armes, de nombreux domaines sont restés en friche. Dans l'hypothèse encore incertaine d'une pacification, la Louisiane, le Texas, la Géorgie, les Florides et la Caroline du Sud ne pourraient sur le marché que du quart du total d'exportation d'autrefois.

En présence de ces exposé alarmant, l'assemblée ne s'est pas toujours contenue dans les bornes de la modération. Quelques mesures ont pris à partir sur Ch. Wood, secrétaire pour l'Inde, qu'ils ont accusé d'ignorance et de manvais vouloir. Le collègue électoral qui l'a envoyé au Parlement doit le sommer d'avoir à se démettre de ses fonctions législatives. Lord Palmerston doit en outre se débarrasser d'un collègue inepte, mauvais citoyen, et pire ministre. Et si le *premier* venait à cette demande, la communauté industrielle et commerciale tout entière doit provoquer un mouvement général d'opinion contre un cabinet dépositaire inconscieux du pouvoir et contempteur des grands, des véritables intérêts du pays.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que cette phraséologie irritable est à l'usage de tous les meetings publics; qu'elle ne tire point à conséquence et qu'elle ne troublera pas plus le quiétude de lord Palmerston qu'elle n'alarmera sir Ch. Wood sur la possession de son portefeuille. Cependant le meeting de mercredi à Manchester sera sans doute suivi d'ensemble des autres villes qui, sans amener de la pression de la reconnaissance pure et simple de la république confédérée par l'Angleterre pourrait bien être imposée au gouvernement par une vigoureuse démonstration de l'opinion publique. Rien des gens présent que lord Palmerston ne résisterait point à une manifestation de ce genre, parce qu'à leurs yeux c'est la seule solution possible du terrible problème économique que le *cotton famine* nomme en ce moment à la population manufacturière de la Grande-Bretagne.

GALIPOMNE.

Loi martiale et de siège.

Nous lisons dans l'*Echo du Pacifique* :

Le général Wright, commandant la division militaire des Etats Unis dans le Pacifique, le maréchal des Etats Unis et le chef de la police M. Burke, ont reçu de Washington, avec des instructions pour son exécution, l'ordonnance du ministre de la guerre sur l'application de la loi martiale.

Le général Wright paraît déterminé à faire exécuter rigoureusement cette ordonnance. Le chef de la police et le marshal des Etats Unis doivent concourir avec lui au même but.

Le ministre de la guerre a donné l'ordre de construire sur l'île Alcatraz une prison spéciale pour servir à détenir provisoirement ceux qui seraient arrêtés en vertu de cette ordonnance et en attendant des instructions de Washington.—Le capitaine Black a été nommé gouverneur de cette prison.—Lorsqu'il n'y aura plus de place pour cette prison, on en fera une autre.

Le Dr Elliot a donné le même témoignage que M Bonham et ajouté que M. Harrison était à son écurie, la nuit en question, à onze heures.

La commission a pris l'affaire en considération. Le décret en sera annoncé ce après qu'il aura été soumis au général commandant le département.

LES COURS DE DISTRICT—La Deuxième, la Troisième et la Sixième Cour de District siègent actuellement.

A la Troisième Cour, le juge Rostand a défoncé que le greffier lirait des certificats aux bureaux du premier, du troisième, du quatrième et du sixième juges de paix, ces bureaux étant fermés.

ENFANT ÉGARGÉ—Une petite fille de cinq ans, qui dit s'appeler Deborat Mizeouri, et demeurer dans la rue du Canal, près le cimetière, a été recueillie, hier, dans le deuxième District, et amenée au poste de police. Elle était toute-la marche les mettent à la merci des immenses béliers, car ce sont tous des béliers, qui composent les flottes européennes. L'Invincible et le grand bélier de destruction de M. Webb seront les deux seuls navires effectifs de notre marine dans les eaux profondes. M. McTay est une haute autorité et ce qu'il dit devient être pris en considération par le département de la marine. (*N. Y. World*)

Décédée, jeudi, à 7 heures et demie A. M., à l'âge de 62 ans, Vve A. CALOT, native de Strasbourg, France. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister au convoi et enterrement qui aura lieu vendredi, 7 novembre, à 10 heures A. M. Le corps est exposé à l'encoignure Amour et St Ferdinand.

De la part de sa famille.

Décédée hier, à 6 heures du soir, STEPHANIE MAMMU, âgée de 4 mois, fille de Calixte Mamou et de Rabat Mayer. Les amis et connaissances sont priés d'assister à son convoi qui aura lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la demeure de son père, boulevard Royale et Conti, No 55.

ATTENTION.

☞ R. T. Montgomery appelle l'attention de ses marchands de ferme, des boulangers, des épiciers, etc à une vente publique d'aujourd'hui—A 10 heures et demie, au pavé 27, le district, pommes de terre, pommes et oignons de choix; à midi, dans l'entrepôt St-Louis, ferme extra de choix. Voir son annonce.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

Hôtel de Ville, 6 novembre 1862.

Le prix de la farine étant aujourd'hui de douze piastres le baril, les boulangers sont requis de ne point vendre, durant le moins du commencement, le dimanche 9 du courant, jusqu'à nouvel ordre:

1 pesant de pain pour	20 cents.
1/2 " "	10 "
1/4 " "	5 "

Les acheteurs de pain exigeront en demande un plus haut prix rapportant leurs noms, seront de boulanger et blâmeront le pain obtenu et le prix payé à une station de police ou au bureau du Préfet Municipal soussigné.

Par ordre de MAURY C. DEMING,
Maire.
Chas. Gaudet, secrétaire adjoint. 7 nov—6

CIGARETTES

QUARANTE MILLE jolies Cigarettes de la marque LA HONRADEZ en boîte, demi et quarts de boîte, vendues d'entre rabais et à vendre par

ROBINO & FROMER,
Rue Gravier No 24

EDITION D'HIER SOIR.

Bataille dans l'Ouest.

St-Louis, 24 octobre—La dépêche suivante a été envoyée à Washington hier soir :

Au major-général Halleck.

St-Louis, 23 octobre—Nos armes ont remporté de nouveaux succès dans le Nord-Ouest de l'Arkansas. Le général Schofield trouvant que l'ennemi s'était divisé à Pea Ridge, envoya le général Blunt avec la première division à l'ouest et se dirigea vers Huntsville avec le reste de ses forces. Le général Blunt en faisant une marche forcée de nuit, atteignit et attaqua la force rebelle à Mayseville, près du coin sud-ouest de l'Arkansas, à 7 heures du matin le 22 courant.

L'ennemi était commandé par Cooper et Sandwalite, et fort de quatre à sept mille hommes. L'engagement dura une heure et se termina par la défaite totale de l'ennemi avec la perte de toute son artillerie, une batterie de six, un grand nombre de chevaux, et une partie des équipages de camp.

Notre cavalerie avec les obusiers étaient encore à la poursuite des forces dispersées de l'ennemi au départ du messager. Notre perte a été de 4 tués et 15 blessés. La perte de l'ennemi a été beaucoup plus grande.

Le général Schofield a poursuivi Hindman au-delà de Huntsville, mais celui ci a fui précipitamment au-delà des montagnes Boston. Toutes les forces organisées des rebelles dans l'ouest ont été ainsi refoulées dans la vallée de la rivière Arkansas, et l'armée de la frontière a bravement et heureusement accompli sa mission.

Nous allons entrer dans le territoire indien et rétablir des eux les indiens réfugiés.

R. B. CURTIS, major-général.

UNE LETTRE DE WASHINGTON

(*De la Tribune de Chicago*)

Les opérations militaires du général Lee dans le Maryland ont manqué seulement faute de troupes. Si, au moment décisif, le mercredi, il avait eu 10,000 hommes de troupes fraîches pour marcher contre Burnside au pont d'Antietam, la journée eût été gagnée pour nous, notre armée eût été anéantie et le général Lee serait resté dans le Maryland.

Je ne fais pas cette assertion au hasard; je sais que ce que je dis est vrai; et l'histoire de la bataille, quand elle sera écrite sérieusement, affirmera le fait. Quelle masse d'hommes supposes vous que le général Lee ait eue dans le Maryland? 150,000? 100,000? non. Il n'avait à Antietam que 56,000 combattants, pas un de plus. Je sais cela d'une manière positive; et, dans ce nombre, étaient compris les hommes qui avaient attaqué Harper's Ferry le 15 et avaient enlevé cette place.

Les divisions de Jackson, de Walker et de A. P. Hill partirent du Ferry le lundi dans l'après-midi, traversèrent le Potomac sur un pont de bateaux, marchèrent toute nuit du lundi, prirent position et se reposèrent le mardi, et étaient prêtes à combattre et combattirent à Antietam le mercredi. En outre, les multitudes de fuyards contrôlées firent défaut dans le midi du 17, et les deux divisions furent chargées avec des morceaux de rails de chemin de fer le 18 pouces de long. On trouva un grand nombre de ces projectiles sur le champ de bataille dans la journée du 18.

FROIDEUR DU KENTUCKY — Hermès, le correspondant à Richmond du *Charleston Mercury*, dit :

Le général Bragg écrit à l'adjudant général que 1500 Kentuckiens seulement l'ont rejoint, et que le peuple hésite à prendre les billets confédérés tant qu'il ne sera pas payé de toute ses provisions et qu'il a retraité. On sont les 25,000 Kentuckiens qui avaient joint Kirby Smith, et comment se fait il que depuis deux mois chaque jour, du Kentucky tendant à prouver la sympathie du peuple de cet Etat pour le Sud? Les explication est facile. Nous n'avons pas montré que nous fussions en état de tenir le Kentucky contre les yankees. Les Kentuckiens ne risquent point pas leurs propriétés ou leurs existences sur une grande incertitude.

LE CAPITAINE CONFÉDÉRÉ SEMMES—Le portrait de ce fameux croiseur est ainsi fait par le capitaine Hazard de la marine fédérale.

Quelque Semmes qu'il apparaisse du pendant mon quand il était officier dans la marine des E. U. Il est entièrement changé aujourd'hui. Il porte une vaste moustache dont les extrémités sont tellement cirées qu'elles jettent dans l'ombre celles de Victor Emanuel, et il a le teint clair qu'elles absorbent une grande partie de son attention. Son garçon de chambre les cire chaque jour avec soin et d'une manière si saillante qu'elles marquent le front d'un reflet jaunâtre de pitoine Semmes "Old Bertram". Tout son extérieur est celui d'un corsaire et il paraît être complètement transformé en une combinaison de Jackie, Kidd et Gibbs, les trois pirates les plus déterminés que le monde ait connus.

LE GENERAL BEAUREGARD.

Nous lisons dans le *Wilmington Journal* de la Caroline du Nord :

Le général Beauregard, depuis le commencement des hostilités, a occupé une place éminente dans les affections du peuple du Sud. Nous admirons le héros de Sumter, de Manassas, de Shiloh. L'héroïte nous a maintenant donné de nouvelles causes d'attachement envers le général distingué de notre armée. Le produit mouvement d'humanité qui a porté à envoyer un membre distingué de son état major blessé, le docteur Chappin, à notre aide, et à obtenir l'autorisation de diriger d'autres médecins expérimentés dans le même but, ne pourra jamais être oublie. D'autres peuvent admirer le génie militaire; nous devons être reconnaissants envers l'homme.

La *Tribune* de Mobile du 21 octobre dit qu'en la circulation des "simplisters" est devenue intolérable et qu'on ne les reçoive plus dans les hôpitaux. Le médecin qui a été chargé de l'éducation de l'Etat du Mississipi comme soutien de "cotton money" est fort déprécié.

Le *Knoxville Register* dit que le général fédéral John Morgan a pendu le maréchal prévôt confédéré de Lexington, Kentucky.

On rapporte que la ville de Vicksburg a envoyé au gouvernement confédéré un bill de $90,000 pour les dommages causés par le bombardement.

Le *Grenada Appeal* du 31 dit que le ministre protestant Brownlow a prononcé deux discours dans l'Illinois pour la cause de l'abolitionisme, l'un à Chicago, samedi dernier et l'autre à Mattoon, lundi.

La *Gazette* de Cincinnati affirme, sur la foi de voyageurs récemment venus des mines de sel du Kansas, que les Confédérés ont pu enlever plus de deux à trois mille aces de sel; quinze à vingt mille restant sur la place faute de moyens de transport. On compte sur la baisse des eaux pour emporter ce précieux article d'approvisionnement.

En réponse à une question de J. R. Snees, de Savannah, le secrétaire de la guerre télégraphie de Richmond que le département désire que toute assistance possible soit donnée à l'armée en fait de couvertures, d'ambulance et de literie. Que nos citoyens se pressent donc d'agir. Il faut que ce qui peut être fait soit fait promptement.

CARTOUCHES ANGLAISES—Un monsieur qui se trouvait à la bataille de Perryville nous a montré une demi-douzaine de cartouches trouvées dans la poche d'un rebelle mort. Leurre balles sont assez pesantes que les balles minié et le papier qui les enveloppe porte le nom de la maison "Eeta, Ludlow, Birmingham".

Ainsi les Anglais fournissent aux rebelles les moyens de soutenir la rébellion, dit le *Journal* de Louisville qui raconte le fait.

Commentaires de la presse du Nord sur les élections.

Nos lecteurs ont dû comprendre l'importance de ces élections pour le Nord et pour le Sud suivant dans les Etats qui ont à élire les gouverneurs.

On sait que les gouvernors républicains ont été les premiers soutiens de l'administration dans ses vues guerrières. Sans leur influence la guerre eût été impossible. Eh bien, supposons pour un instant que cette influence fasse place à une autre et que dans l'Etat de New-York particulièrement, un gouverneur, pacifique d'intention, succède à un gouverneur animé de l'esprit de conquête, la face des choses en serait sûrement changée et l'humanité aura certainement lieu de s'en applaudir. Cette élection de New-York est donc, en ce moment, une affaire capitale et si Seymour, le candidat démocrate triomphe, ce triomphe seul vaudra plus qu'une majorité démocratique congressionelle. La presse de Nord, restée indépendante et pensée, protestera, et aussi la presse républicaine, se prononcera beaucoup des résultats électoraux déjà acquis et des résultats probables, et nous saurons bien faire de mieux que d'en reproduire l'esprit général dans le résumé suivant aussi complet que possible :

La North American, journal républicain de Philadelphie, après avoir avoué que son parti a été battu et que le prochain Congrès sera contrôlé par une influence opposée à l'influence actuelle, s'adresse à l'administration dont la conduite a été regardée jusqu'à présent comme irréprochable et lui dit :

Il est maintenant absolument nécessaire que l'administration profite de la leçon du scrutin et qu'elle réduise ses dépenses, puisque ses officiers d'armée incompétents, renvoie les officiers civils incompétents, et réorganise sa politique financière de manière à restaurer le crédit et la circulation du papier une base saine.

Dans l'article qui nous a fourni ce passage, le *North American* parle des démocrates en les appelant "nos concitoyens démocrates," ce qui inspire au *Philadelphia Journal* les paroles suivantes :

Ainsi, des traîtres seront à l'avenir traités par les républicains comme des camarades en patriotisme. Il y a en cela une magnanimité de condescendance dont le démocratie sera, sans doute, reconnaissante. Les retours d'émotion ont un merveilleux effet sur l'esprit de quelques gens.

"Les leçons de l'adversité sont utiles."

"*La Philadelphie* suivant des élections [illegible]

[illegible] ? Que le peuple de [illegible] n'approuve pas la politique du [illegible] de pointe. Les partisans [illegible] que l'administration [illegible] et que la désapprobation de [illegible] de l'administration [illegible] gouvernement. La [illegible] par son dernier vote, a répondu cette monstrueuse hérésie politique. Ses honnêtes agriculteurs ont protesté contre l'autorité illimitée de l'Exécutif, et professent la doctrine que l'allégeance d'un citoyen est due seulement à la Constitution, ils n'admettront pas que l'opposition à l'exercice d'une autorité inconstitutionnelle soit une trahison envers le gouvernement. Ils ont condamné, naturellement, les arrestations arbitraires, la suspension de l'*habeas corpus*, la suspension des jugements devant le jury, l'établissement de la loi martiale là où la nécessité ne commande pas absolument cette mesure, et d'autres usurpations semblables sur les libertés civiles et les immunités sacrées du peuple. Telles étaient les questions soulevées entre le peuple et l'administration et la réponse éprouve des poils a donné un verdict énergique contre les opinions politiques et les prétentions dangereuses d'un parti. L'Ohio et l'Indiana se sont unis à la Pennsylvanie dans ce verdict et les Etats de New York, du New Jersey et de l'Illinois et d'autres Etats rendront le même jugement en novembre prochain. Le président respectera-t-il la volonté du peuple? On en résistant voudra-t-il donner a penser qu'il partage le sentiment de ceux qui accusent de trahison les honnêtes patriotes? M. Lincoln est averti que le sentiment du pays est opposé aux mesures illégales et inconstitutionnelles qui ont été promulguées et qu'il vient de prendre. Il faut éclairer sur le fait que le pouvoir exécutif ne doit pas être supérieur à la loi, mais doit rester subordonné à la loi, mais depuis deux ans, elles ne donnaient aucun avantage aux individus, comme lorsque j'en [illegible] mais toujours [illegible]

Un verre d'Amer de Hostetter.

[illegible] prête une demi heure avant le dîner et une demi heure après le dîner, un verre d'amer de Hostetter et on [illegible] de quelque quantité. Non pas avait le même mal que moi et après avoir fait [illegible] de tous les remèdes connus, on a trouvé le soulagement que dans une bouteille de

L'AMER D'HOSTETTER.

Depuis lors je n'ai plus [illegible] manger de tout. Le temps me manque pour constater la moitié du bien immense que

VOTRE REMEDE.

a fait dans cette partie du pays; mais si vous le désirez je vous enverrai les témoignages de ceux qui vous ont [illegible] la convalescence.

Je suis, &c.

CONR. SEAMANS.

L'Amer est préparé et vendu par HOSTETTER & SMITH à Pittsburgh, Pa. A vendre également par les droguistes et les épiciers

Agents pour la Nouvelle-Orléans:

J. WRIGHT & Co, rue de Chartres No 21.
E. J. HYDE & Co, rue Tremoulet, Nos 77 et 79.
G. THEURER, au dessous du marché français.
J. MORGAN HALL & Co, rue de la Levée, No 30.
G. M. DARRAS, rue Royale, Nos 11 et 13.
JOHN T. MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9.
JOSEPH MARLIOT, rue Gravier, No 12.
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 81.
THOMPSON & BARNES, rue de la Commune, Nos 23 et 25. 7 nov—6

Vignes!

100 ceinées Vignes Isabelle, de choix,

pouvant être reçues en tout état, par le steamer Pelican, à vendre DAN'L LA RUE, NATCHEZ, No 31.

7 nov—1

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 5 novembre 1862.

LES billets de la Banque des Marchands de la Nouvelle-Orléans, *au dos seul de ces pouvoirs*, seront rachetés à la Banque des Citoyens, ces billets de la ville de la Nouvelle-Orléans ou en billets de banque ayant cours, lorsqu'ils les présentera en sommes suffisantes pour rendre le paiement possible.

6nov—6 JAMES D. DENEGRE, président.

Bureau du Quartier-Maître en chef, département de la Louisiane.

Nille-Orléans, 31 octobre 1862.

TOUS les chevaux en mulets, dans ce Département, appartenant aux Etats Unis, devront être étampés U. S.

Tous les quartier-maîtres de brigade ou de régiment, qui ne seront pas en possession de l'étampe U. S. et qui seront détachés, devront se conformer immédiatement à cet ordre relativement aux animaux qui sont sous leur surveillance.

Cet ordre comprend tous les chevaux et mulets (la propriété ne doit pas être prise) qu'ils ont en leur possession, ainsi que des officiers. Les différents quartiers-maîtres veilleront à ce que cet ordre soit exécuté, et prendront possession de tous les chevaux et mulets qui ne seraient pas étampés.

Par ordre du major-général BUTLER.

WM. A. SHAFFER,
Colonel et quartier-maître en chef

Ouverture d'un Salon de Lager Beer.

LES soussignés annoncent au public qu'ils feront ouverture, ce soir, de leur nouveau salon, à la Bourse, l'ouverture du Salon de Lager Beer situé rue de la Douane, entre le Passage de la Bourse et la rue Royale, sur le tout